

VILLENEUVE, RENÉ. *Laurent Amiot. Maître-orfèvre canadien.*
Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2018, 256 p.
ISBN 978-1-77327-043-2

Diane Joly

Volume 19, 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1082783ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1082783ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Société québécoise d'ethnologie

ISSN

1703-7433 (print)

1916-7350 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Joly, D. (2021). Review of [VILLENEUVE, RENÉ. *Laurent Amiot. Maître-orfèvre canadien.* Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2018, 256 p. ISBN 978-1-77327-043-2]. *Rabaska*, 19, 328–329.
<https://doi.org/10.7202/1082783ar>

VILLENEUVE, RENÉ. *Laurent Amiot. Maître-orfèvre canadien*. Ottawa, Musée des beaux-arts du Canada, 2018, 256 p. ISBN 978-1-77327-043-2.

Cette étude magistrale de René Villeneuve, conservateur de l'art canadien ancien au Musée des beaux-arts du Canada, accompagnait une exposition monographique du maître-orfèvre Laurent Amiot en 2018.

Laurent Amiot naît le 10 août 1764 à Québec. Il étudie au Petit Séminaire de Québec et commence sans doute son apprentissage vers 1780 dans l'atelier de son frère Jean-Nicolas. Il séjourne ensuite pendant cinq ans à Paris pour parfaire sa formation et revient à Québec en 1787 où il commence sa carrière professionnelle qui se poursuivra sur cinq décennies. De Québec, sa renommée se répand jusqu'à Montréal, puis au Nouveau-Brunswick et en Nouvelle-Écosse. D'abord définie comme un petit métier, l'orfèvrerie devient un art avec Amiot. Cet artisan entré en apprentissage dans sa jeunesse est devenu un maître-orfèvre lorsqu'il décède à Québec en 1839.

Les études sur l'orfèvrerie canadienne sont plutôt rares ; elles sont surtout atypiques si l'auteur souhaite dépasser le questionnement habituel de la discipline de l'histoire de l'art en s'intéressant aux retombées de l'œuvre de l'artiste au pays, à son milieu social, à sa formation, à la structure de sa pratique, au démarchage de sa clientèle et à ses choix esthétiques. Pour situer son sujet d'étude, Villeneuve introduit les principaux acteurs et leurs initiatives qui, de 1900 à aujourd'hui, ont contribué à la connaissance d'Amiot sous l'angle de la muséologie : présence dans les collections muséales, collectionneurs, expositions, études et catalogue. Pour chacun d'eux, il offre une courte biographie contextuelle et explique son rôle distinctif.

Le premier à s'intéresser à l'artiste est l'abbé Lionel Saint-Georges Lindsay. Dans sa jeunesse, ce dernier fréquente la chapelle Notre-Dame-de-Lorette (Wendake) où il découvre l'orfèvrerie. Secrétaire archiviste de l'archidiocèse de Québec en 1907, c'est sans doute dans un catalogue de l'évêché qu'il découvre trois œuvres de l'orfèvre, dont les caractéristiques de son poinçon qui lui permettent d'identifier une œuvre d'Amiot dans la chapelle de Wendake. Devenu spécialiste de l'orfèvrerie, il côtoie les collectionneurs et collabore à la tenue d'expositions qui lui permettent d'améliorer ses connaissances. Il fait connaître l'orfèvrerie canadienne et l'œuvre de Laurent Amiot au chercheur E. Alfred Jones, spécialiste de l'orfèvrerie anglaise. En 1919, Jones présente au *Victorian and Albert Museum* (Angleterre) une louche de Laurent Amiot à la mémoire des soldats canadiens décédés lors de la Première Guerre mondiale. C'est la première acquisition par un musée. Suivront d'autres entrées dans des collections privées et publiques en Ontario et aux États-Unis. Lindsay signale également l'art d'Amiot à Marius Barbeau qui sera le premier chercheur canadien à s'intéresser à ses dessins.

Barbeau collabore également à de nombreuses expositions contribuant ainsi au rayonnement de l'artiste.

La première étude sur l'orfèvrerie canadienne revient à Ramsay Traquair, professeur d'architecture à l'Université McGill. Celui-ci reconnaît le talent et le caractère achevé de l'œuvre de l'artiste. Viendra ensuite l'historien de l'art Gérard Morisset qui apporte un regard spécialiste en identifiant le caractère et l'unicité des œuvres d'Amiot. Outre de nombreuses notices, il anime au moins deux causeries sur lui, mais ne laisse aucun texte de fond. Il collabore également à la sélection d'œuvres pour des expositions à l'extérieur du Canada. Sa contribution en est une de qualité, puisqu'il saura sélectionner un plus grand nombre d'œuvres, et les plus déterminantes pour des expositions.

Au cours des années 1960 et 1970, d'autres études sont publiées dans le sillage des connaissances connues. Grâce à ces visionnaires, Laurent Amiot est aujourd'hui l'artiste le mieux représenté dans des expositions ou des publications rétrospectives sur l'orfèvrerie canadienne. Parmi les collectionneurs, le bijoutier Henry Birks de Montréal commence à collectionner les œuvres d'Amiot dès 1937. Lorsque l'ensemble de la collection Henry-Birks d'orfèvrerie canadienne entre au Musée des beaux-arts du Canada en 1979, elle devient la principale collection publique des œuvres de Laurent Amiot. Ce chapitre des plus intéressants en ouverture donne aux lecteurs les outils nécessaires pour comprendre les enjeux de l'orfèvrerie canadienne et le parcours d'Amiot. Villeneuve aborde ensuite la vie professionnelle d'Amiot, ses œuvres et ses poinçons (sa signature).

L'étude est un magnifique livre d'art offert avec de très nombreuses photographies des œuvres d'Amiot représentant toutes les époques de sa carrière et dans différents genres : vases et accessoires pour le culte, orfèvrerie domestique et pièces commémoratives. Ces images, dont plusieurs en gros plan ajoutent à la compréhension des enjeux soulevés par l'auteur. On aurait toutefois souhaité que les fiches techniques des œuvres, qui sont regroupées à la fin, se retrouvent plutôt à proximité des images. Les marges très larges le permettaient sans nuire à la lecture. L'auteur les a plutôt placées en fin d'ouvrage, sous la forme usuelle d'un catalogue d'exposition avec les poinçons (signature) bonifiés d'une notice explicative. L'étude reste une référence importante pour toutes personnes s'intéressant à l'orfèvrerie canadienne et au milieu professionnel d'un artiste établi dans le Bas-Canada.

DIANE JOLY

Société québécoise d'ethnologie